



Comment nous approprions-nous nos espaces ? De quelles manières peuvent-ils être pensés dans une perspective interactive de partage et d'un mieux vivre ensemble (humains et non-humains) ?

En résonnance avec la spiritualité du lieu, quel rituel Emily Jones déploie-t-elle dans son exposition ? Quelle est la part de l'eau et du langage à l'intérieur de celui-ci ?

Une exposition pensée comme un organisme où chaque élément dialogue avec un autre... Que sommes-nous dans ce micro-macrocosme ? Quelle est la place de l'autre ? Comment construire ensemble notre futur ?

ÉCOLOGIE, ARCHITECTURE, LANGAGE



Découverte de l'exposition d'Emily Jones

AS A BIRD WOULD A SNAKE

Du 9 mars au 26 mai 2019

Au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme





SOMMAIRE

I- L'exposition *as a bird would a snake*

- 1) Présentation et biographie de l'artiste.....p.3
- 2) Vues du montagep.4
- 3) Les œuvres de l'expositionp.5

II- Écologie, architecture, langage

- 1) Résonnances avec les programmes scolaires d'arts plastiques.....p.7
- 2) Interdisciplinarité.....p.8

III- Visiter l'exposition avec sa classe

- 1) Les visites.....p.10
- 2) Propositions de visites-ateliers.....p.11

IV- La part de l'eau dans le travail de l'artiste pour repenser notre rapport aux autres et au monde

- 1) *News from Nowhere*p.13
- 2) *First water to Tripoli*.....p.14
- 3) *The Draining of the Mesopotamian Marshes of Iraq*.....p.15

V- Pour aller plus loin

- 1) Art et écologie.....p.16
- 2) Architectures qui rassemblent.....p.17
- 3) Entre théâtre, performance et poésie sonore.....p.19

VI- Service des publics

I- L'EXPOSITION AS A BIRD WOULD A SNAKE

1) PRÉSENTATION

Le travail d'Emily Jones opère à la jonction de multiples domaines tels que la science, l'**écologie**, la cosmologie, l'**architecture**, la technologie, l'archéologie, la géographie ou encore l'histoire, la **mémoire** et les **croyanances** qu'elle envisage comme autant de strates interconnectées.

Ces différents domaines du savoir se croisent et fusionnent au sein d'**environnements vivants** à expérimenter, sortes de paysages à la fois physiques et mentaux, dans lesquels langage et matière - souvent organique, vivante et évoluant lors des périodes d'exposition - habitent l'espace, faisant chacun à leur manière agir leur pouvoir d'invocation.



Emily Jones, montage, Delme, 2019

Ses environnements sont peuplés d'objets (jouets, broderies, fruits et légumes, architecture...) évoquant une certaine réalité écologique, sociale ou historique d'un monde complexe, dont toutes les définitions a priori stables, semblent aujourd'hui éclater et être reconfigurées. Ils reflètent la **réalité mouvante** et en constante évolution, d'un monde qu'une certaine idéologie a construit au cours du temps comme immuable. Aussi le travail de l'artiste consiste à penser l'exposition, moins comme une suite d'œuvres à observer qu'un ensemble d'entités qui, une fois connectées, génèrent une dimension propre à celle du **rituel** et ses propriétés liminales, à savoir ce moment de trouble et de confusion, cet entre-deux ayant cours pendant le rite de passage, et qu'elle conçoit comme une position vitale fondamentale.

Incarnant ces mutations et interactions constantes, ces ensembles sont souvent accompagnés d'éléments de **langage** brut et aseptisé, utilisés à la fois pour leur qualité visuelle - leur design graphique froid, comme extrait d'un logiciel de bureautique -, que pour la réalité qu'ils convoquent, l'image qu'ils produisent dans les esprits. **Langage et matière** agissent ainsi dans un constant va-et-vient entre réalité et signe, abstraction et figure. Le langage permettant par ailleurs (grâce à l'imprimé mais aussi par le prisme de la performance) de questionner la **traduction** d'une langue à une autre, et surtout le passage d'une culture à une autre, d'une civilisation à une autre, d'une période historique à une autre, etc. On y trouve souvent une phrase traduite plusieurs fois, l'artiste considérant la traduction comme un territoire fertile, dans lequel un mot dans une langue peut recouvrir de multiples significations dans une autre, rendant impossible le verrouillage du sens. Le langage fonctionnerait alors comme un **marécage** d'où naît la vie et se développent de multiples organismes.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Emily Jones (Grande-Bretagne, 1987) vit et travaille à Londres.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles dans des espaces d'expositions tels que VIE D'ANGE, Montréal ; Prairie, Chicago (2018) ; First Continent, Baltimore ; VEDA, Florence (2017) ; Cordova, Vienne ; Almanac Inn, Turin/Londres (2016) ; Arcadia Missa, Londres ; V4ULT, Berlin ; S1, Portland (2015) ; Jupiter Woods, Londres (2014), de même qu'au sein d'expositions collectives à Future Gallery, Berlin (2016) ; Andrea Rosen Gallery, New York ; Galerie Andreas Huber, Vienne ; Import Projects, Berlin (2015), Serpentine Galleries, Londres (2014)...

Son exposition au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme est sa première présentation personnelle en France et dans une institution.

<http://emilyjones.info/>

2) VUES DU MONTAGE



Arrivée du bois pour la conception de *Purity is not an option*



Étapes de construction

3) LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

À l'occasion de son exposition *as a bird would a snake*, Emily Jones propose au visiteur de pénétrer un espace où chaque proposition artistique n'agit pas indépendamment les unes des autres mais vient former un tout dans lequel chacune d'elle interagit, de même qu'avec les humains et non-humains pénétrant leur univers. Chaque partie se veut une sorte d'**offrande**, un don pour une communauté, à utiliser et à **s'approprier**.



Emily Jones, *Purity is not an option*, 2019



Emily Jones, *Sorso*, 2019
Avec les comédiennes du Théâtre Amateur Delmois

Le rez-de-chaussée est entièrement occupé par un **kiosque** (*purity is not an option*) servant de support scénique à la performance intitulée *Sorso*, une pièce de théâtre écrite et mise en scène par l'artiste, jouée uniquement le soir du vernissage et diffusée durant l'exposition.

Écrite originellement en anglais, la pièce a été traduite en français québécois. Sur le modèle des **constellations familiales**, *Sorso* – « siroter » en italien – met en scène trois personnages, une narratrice, Ghiaccio (glace) et Lingua (langue), circulant d'un point à un autre de la synagogue, interagissant avec le public mais aussi avec des objets et fluides. Il y est question de **serpents** et d'**oiseaux**, de mots fréquemment utilisés lors de l'apprentissage de la lecture en Angleterre, d'architecture, d'arbres, du mythe de la création aztèque des cinq soleils, des émeutes de 2011 à Londres, de crabes ermites, d'usines de dessalement, de traits de personnalités associés à différentes médecines homéopathiques, et des capacités de la nature à se guérir elle-même, sans l'action de l'homme. Ou dans quelle mesure l'invocation de ces différentes énergies, impondérables par essence, en les exposant à de l'**eau salée**, devient une sorte de prière exhortant ce liquide à devenir un nouveau **remède homéopathique**.

Le kiosque, généralement offert par les instances municipales aux habitants comme lieu de **rencontre** et de **partage**, fait écho à la synagogue en tant que lieu offert aux fidèles. Il la dédouble et questionne la manière dont ces dons peuvent être utilisés pour ce qu'ils sont, tout comme un autre usage peut leur être prêté, le kiosque étant souvent utilisé par les oiseaux et les sans-abris pour s'abriter ou comme terrain de jeux par les enfants, de même que la synagogue est passée d'un lieu de culte à un espace culturel.



Emily Jones, *Life tethered life*, 2019



Emily Jones, *The world is full of animals that need to hide*, 2019

À l'étage, une **cuisine (*life tethered life*)** typique de petit appartement est reconstituée comme si cette dernière avait été extraite de son environnement quotidien et exigu. Contrairement au kiosque offert avec bienveillance, le propriétaire tente tant bien que mal d'« offrir » une cuisine plus ou moins viable à ses locataires, passablement équipée pour intégrer le petit espace qui lui est dévolu. Pourtant cette cuisine est utilisée de nombreuses fois, elle constitue un élément important de l'habitation pour ceux qui l'utilisent et mériterait à ce compte la même bienveillance que celle à l'origine de l'offre du kiosque dont l'usage reste plutôt rare.

Trois **bancs publics (*the world is full of animals that need to hide*)** se succèdent également sur la galerie, chacun peint naïvement d'un paysage « naturel ». Tels des bancs décorés par des enfants, ils sont offerts au visiteur pour lui accorder un moment de pause dans le flux continuel des événements de l'espace public. La science de la **permaculture** apprend qu'il importe que soient plantées ensemble des plantes compagnes afin de repousser plus facilement les parasites : étroitement connectés au sein de la synagogue, le kiosque, la cuisine et les bancs tendent de même à écarter les énergies nuisibles et toxiques.

À contre-courant du moralisme et de la culpabilité ambiante née de la crise écologique et de sa prise de conscience généralisée, les propositions artistiques d'Emily Jones ne stigmatisent rien en particulier. Il ne s'agit pas ici de nous extraire, ainsi que nos responsabilités, du reste, réflexe encore et toujours anthropocentriste, mais de comprendre nos actions comme faisant partie d'un tout : ce que nous faisons ayant sa place dans ce tout et devant être accepté comme tel parce que nous y occupons une place. S'il ne s'agit pas non plus de dire qu'il faut poursuivre ainsi, Emily Jones invite à repenser ce qui nous entoure, ce qui nous forge, ce que nous sommes au sein de ce tout grâce au dépassement de l'opposition Nature/Culture. **Elle incite à penser notre présence au monde en interconnexion avec l'autre, à imaginer un champ de pensée toujours ouvert et partagé par la communauté d'êtres vivants qui, ensemble, possèdent une capacité incommensurable de construire en toute intelligence.**

II- ÉCOLOGIE, ARCHITECTURE, LANGAGE

1) RÉSONANCES AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES

LA REPRÉSENTATION

IMAGE, RÉALITÉ, FICTION

C.2 et C.3 : Le rapport au réel

- Le dispositif de représentation : l'espace en 3D, construction, installation, intervention sur le lieu

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE L'OBJET ET L'ŒUVRE

C.2 et C.3 : L'invention, la fabrication, la création d'objets, transformations et manipulations

- La réalité concrète d'une production
- Les effets du geste et de l'outil

C.4 : La transformation de la matière

- Les qualités physiques des matériaux et la matérialité
- L'objet comme matériau en art : décontextualisation / recontextualisation
- Les représentations et statuts de l'objet : la place de l'objet non artistique dans l'art

L'ŒUVRE, L'ESPACE, L'AUTEUR ET LE SPECTATEUR

C.2, C.3 et C.4 : La prise en compte du spectateur, participation, circulation

- La relation du corps à la production artistique / l'implication du corps, la lisibilité du processus de production et son déploiement dans le temps et l'espace : performance, théâtralisation, environnements
- La mise en espace et la présence matérielle de l'œuvre, le rapport d'échelle, l'*in situ*, espace public-privé, l'architecture (conception et réalisation d'espaces, relation au lieu)

- L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté, construit / l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre / la mobilisation des sens / les relations du spectateur à l'espace et à l'œuvre

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LYCÉE

Les contextes particuliers de certaines œuvres collaboratives / l'espace public ou, plus largement, celui suscité par les réflexions actuelles sur la mondialisation

NOTIONS QUI TRAVERSENT LE TRAVAIL DE L'ARTISTE

- > MOUVEMENT, flux, fluides, circulation
- > COSMOLOGIE, la partie et le TOUT, organisme
- > INTERACTIONS / INTERCONNEXIONS / DÉPLACEMENTS
- > MÉMOIRE
- > OFFRANDE, DON
- > APPROPRIATION DES LIEUX, espaces, objets et USAGES, manière dont ils peuvent être utilisés pour ce qu'ils sont ou non.
- > PARTAGE, rassembler / constellations familiales, systémiques d'entreprises / individualité / groupe / collectif /
- > ORDRE / HARMONIE
- > URBANISME / ESPACE RURAL
- > RITUEL, cérémonie, incarnation, EAU SALÉE
- > LANGUAGE / MATIÈRE, traduction
- > HUMAIN / NON-HUMAIN
- > NATURE / CULTURE

En lien avec les arts plastiques, l'histoire-géographie, la technologie, la physique-chimie, le français, les langues vivantes :

- Les paysages qui m'entourent, composantes géologiques et biologiques d'un paysage / composantes naturelles et artificielles
- L'exploitation des ressources par l'être humain (eau, matériaux, ressources énergétiques, sol et biodiversité cultivée) modèle les paysages
- Paysagisme et urbanisme (réhabilitation de sites industriels, les friches et jardins dans la ville...)
- Le rapport à l'eau (comme symbole de vie) dans différentes cultures / approvisionnement en eau

2) INTERDISCIPLINARITÉ

FRANÇAIS / LETTRES

Langue, poésie performance, poésie sonore, théâtre, mot et image, croyances, rituels, mythes

Exploiter les ressources expressives et créatives du langage écrit et oral

C.2 et C.3 : Comprendre l'aptitude du langage à dire le monde, à exprimer la relation de l'être humain à la nature, à rêver sur l'origine du monde

- Technique de mise en voix des textes littéraires (poésie, théâtre)

- Le langage poétique / les formes théâtrales / mettre en lien les textes avec le monde (récits de création, rituels, mythes)

C.4 : Vivre en société, participer à la société

L'être humain est-il maître de la nature ?

- Regarder le monde, inventer des mondes

- Les ressources de la langue pour célébrer et intensifier notre présence au monde et pour en interroger le sens

ÉCOLOGIE

PHILOSOPHIE

Notions :

Le sujet : la conscience, la perception

La culture : le langage, l'art

La raison et le réel : l'interprétation, le vivant

La politique : La société

Repères : Abstrait / concret - Expliquer / comprendre

Genre / espèce / individu - Objectif / subjectif

Obligation / contrainte - Origine / fondement

Citation - questionnements plus spécifiques :

Nature / culture

Que désigne exactement la notion d'Anthropocène ? Pourquoi lui préférer le concept alternatif de Capitalocène (Andreas Malm) ou de Chthulucène (Donna Haraway) ?

Théories / croyances / concepts : évolution, héliocentrisme, géocentrisme, créationnisme

SVT

Écologie, écosystèmes, cosmologies, organismes, réseaux vivants / médecine naturelle / permaculture / le vivant et son évolution / l'eau

C.3 : Matière, mouvement, énergie, information : les êtres vivants ont besoin d'énergie pour vivre

- Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent : unité, diversité des organismes vivants, identifier les matières échangées entre un être vivant et son milieu de vie

- La planète Terre. Les êtres vivants dans leur environnement : caractériser les conditions de la vie terrestre, les enjeux liés à l'environnement

C.4 : La planète Terre, l'environnement et l'action humaine
- Les responsabilités individuelles et collectives en matière de préservation des ressources de la planète (biodiversité, ressources minérales et ressources énergétiques) et de santé

- Comprendre comment une activité humaine peut modifier l'organisation et le fonctionnement des écosystèmes en lien avec quelques questions environnementales globales

ARCHITECTURE

LANGAGE

LANGUES

Apprentissage d'une langue, traductions d'une langue dans une autre, ses significations multiples

C.3 et C.4 : Découvrir les aspects culturels d'une langue vivante étrangère, mobiliser des références culturelles pour interpréter les éléments d'un message, d'un texte, d'un document sonore

- Établir des contacts entre les langues / développer des stratégies de passage et de transfert d'une langue à d'autres pour mobiliser, mettre en relation et utiliser les acquis en langues

2) INTERDISCIPLINARITÉ

HISTOIRE

C.2 et C.3 : Se repérer dans le temps, construire des repères historiques

- Distinguer l'histoire de la fiction : faits historiques et croyances
- L'âge industriel en France
- Saisir les nouveaux modes et lieux de production (plusieurs se succèdent (tribal, communal, féodal) avant que le capitalisme ne s'impose)
- Évolutions des mondes urbains et ruraux.

C.4 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle : L'Europe de la « révolution industrielle » / nouvelle organisation de la production

- Processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites
- Les conséquences de cette industrialisation sur les grands courants de pensée européens / le socialisme opposé au libéralisme (Marxisme)

GÉOGRAPHIE

C.2 et C.3 : Habiter : observer les façons dont les humains organisent et pratiquent leurs espaces de vie, à toutes les échelles.

- La question du développement durable et équitable de l'habitation humaine de la Terre et ses enjeux / les alternatives à ce que l'on pense comme un futur inéluctable.
- Mieux habiter / Favoriser la place de la « nature » en ville
- Recycler / Habiter un écoquartier

C.4 : Des ressources limitées, à gérer et à renouveler

- L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser

- L'alimentation : comment nourrir une humanité en croissance démographique et aux besoins alimentaires accrus ?

- Les enjeux liés à la recherche de nouvelles formes de développement économique, susceptibles d'assurer une vie matérielle décente au plus grand nombre, sans compromettre l'écosystème et sans surexploitation des ressources

- Prévenir les risques, s'adapter au changement global : liens avec les programmes de SVT et de technologie autour de la question du développement durable

HISTOIRE DES ARTS

C.3 : Savoir donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art

- Savoir dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles

- Savoir relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

C.4 : Les arts face à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) :

- Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine
- Architecture et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie.
- Arts, énergies, climatologie et développement durable

ÉCOLOGIE

ARCHITECTURE

LANGAGE

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE ÉDUCATION CITOYENNE

C.2, C.3 et C.4 : La sensibilité. Soi et les autres : Identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments / Se sentir membre d'une collectivité

- L'engagement. Agir individuellement et collectivement : Prendre en charge les aspects de la vie collective et de l'environnement, développer une conscience citoyenne, sociale et écologique

III- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme propose trois types de format de visite. Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant. **TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES. Les visites scolaires se font sur rendez-vous de préférence le matin en fin de semaine auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.**

LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art.

La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée : 1h

Lieu : Cac - la synagogue de Delme.

LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une œuvre de l'exposition. Afin d'ajouter une dimension pratique à la visite, cette dernière est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée : 1h-1h30

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et Gue(ho)st House

LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la Gue(ho)st House. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée : 1h30-2h

Lieux : Cac - la synagogue de Delme et Gue(ho)st House



2) LES PROPOSITIONS DE VISITES-ATELIERS

> Action ! Mettre en voix et en scène des mots !

Lors de la visite, l'accent sera mis sur la pièce de théâtre *Sorso* diffusée dans l'espace d'exposition.

Nous nous intéresserons aux mots entendus et à la manière dont ils résonnent dans la synagogue : **décrire** ce que l'on entend, éprouver l'impact des mots et **identifier** les sentiments qu'ils génèrent en nous.

Lors de l'atelier, les élèves seront invités à **expérimenter le langage écrit et oral**. Ils mettront en voix et performeront sur la scène du kiosque leur texte recomposé à partir des mots entendus de la pièce ou ce qu'ils auront écrit sur un thème traité par l'artiste dans son exposition (nature, offrande, rapport à l'autre, l'eau...).

Cette visite-atelier sera l'occasion de définir les termes **performance, pièce de théâtre** mais aussi **poésie sonore, poésie performance** et d'amener les élèves à être attentifs aux mots et à leurs significations.

Cycles 2 et 3, lycée

> Au fil de l'eau...

Qu'elle soit invoquée à travers sa dimension rituelle, comme source de vie ou associée à un remède homéopathique, l'eau est au cœur du travail d'Emily Jones.

Elle est sensible à la biodiversité qui peuple les espaces aqueux, en particulier les **marais** représentés dans les paysages peints sur les bancs dans son projet à Delme ou documentés à travers photographies et écritures dans *The Draining of the Mesopotamian Marshes of Irak*. L'artiste les envisage comme des territoires fertiles où naît la vie et où se développent de multiples organismes. Ces visuels seront le support d'un premier temps d'échanges avec les élèves autour d'espèces végétales. Cet atelier propose ensuite de partir à la **découverte de la faune et de la flore** de Delme en suivant les ruisseaux qui traversent le village. Cette sortie sera l'occasion pour les élèves de **se repérer** sur les cartes géographiques IGN, d'apprendre à **observer** la nature qui les entoure et de travailler cadrages, prises de vues photographiques, croquis...

Cycles 1, 2 et 3

> Organisme d'architectures !

Dans le travail d'Emily Jones chaque œuvre n'existe pas seulement en soi (comme un objet) mais en dehors d'elle-même comme un **réseau vivant**, un organisme. Ainsi, son exposition est à envisager comme un ensemble, qui à des échelles différentes questionne la relation de ces organismes les uns avec les autres et avec ce qui les entoure.

Cet atelier est l'occasion pour les élèves de s'interroger sur les **architectures** qui les entourent : Pour quoi ? Pour qui ? Qu'est-ce qui me fait me sentir bien ou non dans un lieu ? (espaces, lumières,...).

À partir de divers matériaux, les élèves seront invités à **construire un espace** dans lequel il ferait bon vivre. Après un temps d'échanges sur cette première étape de création, il sera proposé aux élèves d'**agencer ensemble** ces espaces pour que chacun puisse être en interaction avec l'autre et ainsi les assembler pour former « un tout ».

Cet atelier est l'occasion d'aborder les questionnements actuels liés à l'architecture : lieux pour le mieux vivre ensemble (habitats participatifs, design écosocial) et les relations à l'environnement (aborder certains écosystèmes comme la termitière du projet *News from Nowhere* p.13).

Cycles 1, 2 et 3, lycée



Emily Jones, *The world is full of animals that need to hide*, 2019 (détail)

> En offrande

Qu'est-ce qu'une offrande ?

Lors de la visite nous définirons ensemble les différentes facettes de ce mot. L'offrande est un présent offert par les fidèles à une divinité pour l'honorer (aumône, offrande votive, ex-voto, libation, prémices, sacrifice) et par extension, c'est l'**action d'offrir**, de faire don de quelque chose. Emily Jones aborde la question de l'offrande dans l'exposition à travers l'image de son affiche, la nourriture pour les animaux, les architectures - lieux offerts pour une communauté imaginaire (kiosque) et de fidèles (synagogue) - un remède homéopathe d'eau salée.

À partir d'un **travail en 2D et en relief** (technique mixte et jeux de textures) ou en **3D**, il sera proposé aux élèves d'imaginer une offrande (projet d'architecture) pour une communauté d'humains ou de non-humains. Pour qui et quelle(s) fonction(s) ?

Cet atelier est l'occasion d'aborder différents types d'**architectures publiques** pour les **humains** mais également pour les **non-humains**, telles que les hôtels à insectes ou les serres afin d'ouvrir et de sensibiliser les élèves aux questions écologiques et de préservation des espèces.

Cycles 2 et 3

> Une architecture dans une architecture

Dans l'installation *purity is not an option*, l'artiste Emily Jones recrée un kiosque, structure habituellement construite en extérieur pour le loisir de tous, à l'intérieur de la synagogue, édifice religieux où les fidèles se rassemblaient pour célébrer leur foi. Ces deux bâtiments ont en commun leur faculté de **réunir** les individus, dans un **espace public**. Lors de l'atelier, les élèves seront amenés dans un premier temps à dresser une liste de lieux représentatifs de l'espace public, mais également représentatifs des différents représentants de la vie (humains, non-humains, animaux, végétaux, éléments, astres...). Par binôme, les élèves devront ensuite sélectionner **deux architectures à combiner** : l'une s'intégrant dans l'autre. L'atelier sera l'occasion de se questionner à la fois sur la notion d'**échelle** et celle de la fonction du lieu qui aura une **nouvelle signification**.

Cycles 2 et 3, lycée

> Différents corps de métiers, tour à tour artistes, régisseurs, graphistes, médiateurs (1h30 minimum en plus de la visite)

Dans un premier temps, tous les élèves sont « **artistes** » et invités à réaliser des croquis ou une petite réalisation en volume (projet d'une création à partir de consignes précises).

Un échange par deux autour des réalisations produites les amènera à en choisir une, voilà qu'ils deviennent alors « **régisseurs** » et qu'à deux ils vont envisager la mise en espace de la réalisation choisie (espace réel proposé, contraintes du lieu).

Très simplement la communication (petite affiche type flyer) sera réalisée par ces « **graphistes** » qu'ils seront devenus ! Enfin, ils imagineront sa **médiation** (courte description de la réalisation, présentation de leur projet, de la mise en espace, des choix auxquels ils ont été confrontés).

Dans la mesure du possible, chaque groupe présente finalement son travail où un échange permettra d'aborder les notions de mise en œuvre des projets.

Cycle 4 et lycée



Emily Jones, *The world is full of animals that need to hide*, 2019 (détail)

IV- LA PART DE L'EAU DANS LE TRAVAIL DE L'ARTISTE POUR REPENSER NOTRE RAPPORT À L'AUTRE ET AU MONDE

1) *NEWS FROM NOWHERE*

Cordova, Viennes, 2016

>>> L'eau, source de vie et de destruction

Les **termitières** figurent parmi les constructions les plus importantes réalisées **collectivement** par les insectes. Elles constituent de véritables « mondes » dans lesquels un microclimat très particulier permet à la colonie de vivre. En ce sens, les capacités des termites à réguler la température et le taux de CO₂ à l'intérieur de ces édifices gigantesques fascinent autant les entomologistes que les architectes.

Après s'être nourris de la végétation environnante, les termites rassemblent leurs excréments pour constituer la base de leur habitat sur lesquels ils cultivent le mycélium d'un champignon symbiotique appelé Termitomyce. En se développant, celui-ci va relier les boulettes fécales, en les faisant adhérer les unes aux autres comme un mortier entre les briques.

Le processus de consommation des termites est directement proportionnel au processus de construction.

En toute complémentarité, le champignon se servira dans les restes de cellulose et rejettera de l'oxygène, réutilisé par les termites.



Emily Jones, *News from Nowhere*, 2016

Bien que résistantes, les termitières sont néanmoins extrêmement sensibles à la pluie et peuvent être détruites en quelques minutes lors d'une forte averse.

Paradoxalement, la vitalité des termites et la stabilité de la construction dépendent de cette même pluie. Si l'eau peut détruire l'habitat des termites, elle apporte la vie à la végétation tout autour, une végétation essentielle à sa construction.

News from Nowhere illustre cette **situation paradoxale**, cette lutte entre **création** et **destruction**. La forme de château de sable fait référence à la termitière, sa méthode de **construction collective**, l'expérience d'un **vivre ensemble** dans une cité où chaque partie y trouve son compte. En y associant des vestiges de bouleversements, tels que des jets de pierre, des tomates écrasées et la présence de l'eau, Emily Jones évoque également la possible destruction de l'habitat.

L'exposition souligne cette relative utopie de stabilité qui naît d'agitations et d'instabilités. La nature fonctionne en autosuffisance. Elle se régénère et revit d'elle-même : « Certaines tours devront être détruites. Les séquoias géants ont besoin de la chaleur du feu pour se régénérer. »

Emily Jones "News From Nowhere" at Cordova, PW-Magzine, Cory Scozzari.

2) FIRST WATER TO TRIPOLI

Jupiter Woods, Londres, 2014

>>> L'eau détournée pour une autosuffisance alimentaire
Quels droits à la possession de ressources naturelles ?

La **grande rivière artificielle libyenne** est le plus vaste **projet d'irrigation** du monde initié en 1996. Elle consiste à pomper les nappes aquifères du Bassin de Nubie, situées à grande profondeur (entre 500 et 800 mètres) sous le désert libyen et à répartir cette eau sur le parcours d'une rivière artificielle constituée d'une canalisation souterraine géante qui traverse le pays de part en part du nord au sud sur plus de 3000 km. L'objectif est l'**autosuffisance alimentaire** et en **eau courante**.

Si cette grande rivière apporte beaucoup à la population et à l'agriculture, elle a l'inconvénient de puiser dans des nappes souterraines fossiles dont certaines sont situées à ses frontières, puisant ainsi dans les réserves aquifères des pays voisins (Algérie, Niger, Tchad et Égypte). Les pompages excessifs pourraient causer un abaissement du Fezzan et du Nil ainsi que de leurs nappes aquifères et alors occasionner des problèmes de gestion de l'eau pour les populations qui vivent grâce à ces fleuves. Les conflits dans l'histoire récente ont soulevé des questions relatives à l'hostilité géopolitique et, éthiquement, à la possession de ressources naturelles et au droit à des besoins essentiels.



Emily Jones, *First water to Tripoli*, 2014

Pour Emily Jones, ***First Water to Tripoli*** est une invocation :

« Je pense aux choses de l'exposition sous forme d'offrandes ou de filtrations construites. Ce sont des outils et je veux que vous regardiez à travers eux et autour d'eux. Dans cet esprit, l'œuvre humaine consiste à tenir cet espace et tout ce qui est invoqué à l'intérieur ou en direction de celui-ci sans jugement : culte de la terre, culte du ciel, cultes d'animaux, (qui à leur tour invoquent tout le spectre), [...] l'âme est-elle un mécanisme modulaire ? »

Mots et **objets** fonctionnent ensemble. L'artiste crée des espaces physiques et mentaux. En connectant tous les éléments, nous invoquons *First Water to Tripoli* et à travers cette invocation nous créons des espaces réflexion. **Pour qu'une chose soit entendue il faut la nommer. La nommer lui permet d'être.** En ce sens, les mots font apparaître le projet libyen.

Le **langage** et en particulier la question de la **traduction** d'une langue dans une autre tient une place importante dans l'œuvre de l'artiste.

« Is the soul a modular mechanism ? » est une question écrite en gaélique irlandais à la bombe de peinture sur la façade de la galerie. « Dharma » est un mot du sanskrit qui selon le contexte, peut signifier « soutenir », « tenir », « supporter », « loi », « ordre », « coutume », « devoir », « modèle », « pratique », « moralité », « éthique », « nature »... Ainsi, chaque traduction est incomplète et une combinaison de tous ces mots ne donne pas non plus le sens total de ce qu'il recouvre. En l'évoquant, l'artiste ouvre la question de la traduction et de ses possibilités. Le sens d'un mot n'est jamais figé et définitif. Le langage est lié à notre **architecture interne**. Chaque langue et individu possède son propre système d'exploitation. Pour l'artiste, les intersections où se rencontrent ces systèmes d'exploitation individuels sont des territoires fertiles. La traduction est l'une de ces intersections.

3) THE DRAINING OF THE MESOPOTAMIAN MARSHES OF IRAQ 2011 - projet en cours



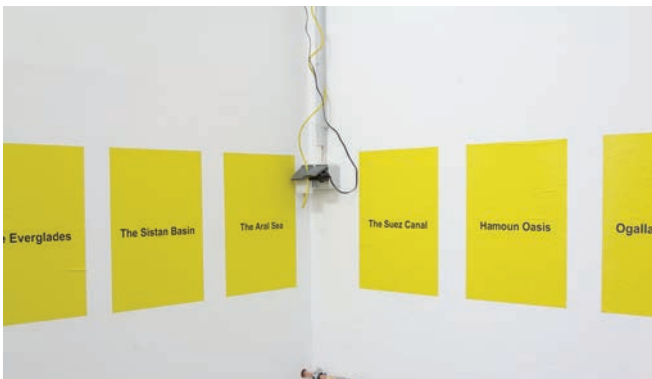
>>> Les marais, terrains fertiles

Les **marais mésopotamiens** sont situés dans la grande région qui s'appelait autrefois la Mésopotamie, « le pays entre les fleuves », située dans le Croissant fertile, entre le Tigre et l'Euphrate. Elle recouvre aujourd'hui l'Irak, l'ouest de l'Iran, le sud-est de la Turquie et l'est de la Syrie.

Ces marais étaient le berceau d'anciennes civilisations humaines. Les deux rivières ont continuellement alimenté toute la région en eau.

Si aujourd'hui ils abritent 40 espèces d'oiseaux, plusieurs espèces de poissons et un certain nombre d'espèces avifaunes, les marais étaient autrefois le foyer de millions d'oiseaux et l'escale d'autres millions d'oiseaux migrateurs, tels que les flamants, les pélicans, les sarcelles et les hérons provenant de Sibérie et se dirigeant vers l'Afrique.

Pour venir à bout des rebelles chiites qui occupaient ces espaces après 1991, Saddam Hussein a asséché les marais, inaccessibles à ses chars, en construisant des digues de terre et des canaux.



Emily Jones, *The Draining of the Mesopotamian Marshes of Iraq*, 2011 - en cours

L'**assèchement des marais** a provoqué une baisse significative de la diversité biologique. En 2003, après le renversement du régime de Saddam Hussein par la coalition militaire, le débit d'eau dans les marais a été restauré et l'écosystème a commencé à se redresser. En 2006, le Programme des Nations unies pour l'environnement annonçait que la surface des marais était revenue à 58 % de ce qu'elle était entre 1973 et 1976.

S'ils ont une capacité de **régénération** surprenante d'autres éléments les menacent : la Turquie, la Syrie, l'Iran et, dans une moindre mesure, l'Irak détournent l'eau du Tigre et de l'Euphrate pour l'agriculture et les villes. De nouveaux barrages ont été construits en amont de ces fleuves. La sécheresse de 2009 et de manière permanente la pollution domestique et industrielle aggravent également la situation.

Pour son exposition *The Draining of the Mesopotamian Marshes of Iraq*, Emily Jones a imprimé les mots « Everglades », « Bassin du Sistan », « La mer d'Aral », « Le Canal de Suez », « L'Oasis Hamoun »... sur des feuilles jaunes qu'elle a ensuite accroché sur les murs de la galerie. On peut lire aussi « The use of force may be necessary to protect life » (le recours à la force peut être nécessaire pour protéger la vie). Les **mots** peuvent être regardés pour leurs qualités formelles. Ils font partie de cette **constellation** avec les autres éléments de l'exposition.

Comme dans le projet précédent, ils permettent d'**invoquer** les marais. Pour l'artiste, le langage qui entoure l'eau offre plus de possibilités ou de mouvements que de travailler directement avec de l'eau.

Elle pense aux marais comme à une sorte de matrice de boue fertile à partir de laquelle la vie est née. Dans cette idée, invoquer quelque chose en le nommant c'est le faire apparaître physiquement dans l'espace.

Une sélection de photographies des marais réalisées par l'artiste sont visibles à la *Gue(ho)st House* du centre d'art. Emily Jones a souhaité les mettre à disposition avec les références bibliographiques, une manière de prolonger son exposition *as a bird would a snake* au centre d'art de Delme.

Lien vers les photographies :

<https://www.flickr.com/photos/hydrothermalemerald/sets/72157627545811722/page3>

V° POUR ALLER PLUS LOIN

1) ARTS ET ECOLOGIES

« Un écologiste, comme un artiste, comme un dramaturge, est un cartographe de systèmes énergétiques dans un environnement, un écosystème ».

Emily Jones « Sand Dollar Sea Biscuit » at Prairie, Chicago artists writers, Micah Schippa, 11 avril 2018.

Emily Jones n'envisage pas seulement ses œuvres comme des éléments qui existeraient de manière autonome mais comme faisant partie d'un **réseau vivant, un organisme**. Elles sont pensées en **interconnexion** les unes avec les autres.

Les mots de la pièce de théâtre *Sorso* activent cet ensemble. Il y est question entre autres, de l'eau salée comme source de vie et de remède homéopathique.

Les paysages peints sur les bancs évoquent les marais près de chez elle à Londres. Il existe des couloirs qui permettent aux animaux de traverser la ville pour retrouver les espaces naturels. Les marais sont des territoires fertiles.

En écho au principe de **permaculture**, chaque élément de l'exposition travaille avec l'autre pour repousser les énergies négatives et contribuer à l'établissement d'un environnement sain et harmonieux.

« Lorsque les arts et les sciences sont correctement utilisés, leur pouvoir n'est pas de détruire les vieux mythes mais d'en créer de nouveaux avec des systèmes qui soutiennent la vie, d'établir des croisements pour créer des ponts sur des champs d'enquête afin de faire germer de nouvelles manières de voir. » Emily Jones

L'**écologie** désigne les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes...) avec leur habitat et l'environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants. De nombreux artistes se mobilisent aujourd'hui face au défi que certains appellent l'**Anthropocène** qui désigne une nouvelle époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Depuis, d'autres déclinaisons sont apparues telles que Capitalocène, Mégalocène, **Chthulucène**. Les défis posés par cette nouvelle ère sont nombreux : changement climatique, extinction massive des espèces, acidification des océans, pollution générale...

Les **problématiques écologiques** investissent l'ensemble du **champ artistique**. Abordées de manière symbolique, engagées, militantes..., les artistes expriment la volonté et la nécessité commune de renouveler nos **rapports au monde**, d'explorer leur diversité, leurs limites et leurs systèmes relationnels : le lien entre le vivant et la technologie chez **Michel Blazy**, la question du réchauffement dans *Minimum Monument* (2012) de **Néle Azevedo** ou l'opposition urbain/rural dans l'installation environnementale *Wheatfield - A Confrontation* (1982) d'**Agnes Denes**.

Joseph Beuys, débute l'action **7000 chênes** pour la Documenta 7 à Kassel (1982). Chaque chêne est associé à une colonne de basalte. Les 7000 colonnes sont disposées en tas au début de l'action dans un parc de Kassel. Les gens sont invités à payer cinq cents *Deutsch Mark* pour planter un arbre au pied duquel est disposée la colonne.

Dans ce *work in progress* l'artiste mobilise les individus afin de les rendre actifs d'une **œuvre collective**. L'action est symbolique, planter des arbres pour « manifester » contre toutes les forces qui détruisent la nature et la vie. Les gens peuvent suivre l'avancée de l'action en fonction du tas de colonnes de basalte. Il y a un jeu, une interaction entre le minéral, la dimension fixe du basalte, et le végétal, l'arbre qui se développe : plus petit au début, l'arbre devient ensuite plus grand que la pierre.



Emily Jones, *The world is full of animals that need to hide* (détail), 2019



Joseph Beuys, *7000 Chênes* pour la documenta 7 à Kassel, 1982.

Dans son projet **Seed of change**, mené en collaboration avec des scientifiques, l'artiste brésilienne **Maria Thereza Alves**, reconstruit à travers la dissémination des espèces végétales l'histoire des mouvements de population.

Que les graines aient voyagé dans les poches des esclaves, ou le ballast des cargos, leur implantation contemporaine dresse une carte historique du processus de globalisation où échanges de marchandises, exploitation humaine et commercialisation du vivant se rejoignent.



Maria Thereza Alves, *Seed of change*, 1999- (en cours).

2) ARCHITECTURES QUI RASSEMBLENT

Dans son exposition, Emily Jones réalise une **architecture dans une architecture**.

Le kiosque, **espace offert** par une municipalité aux habitants comme **lieu de rencontre**, fait écho à la synagogue, également un lieu offert par le Consistoire Israélite de Moselle pour la communauté juive de Delme. Le kiosque dédouble la synagogue en questionnant la manière dont les dons peuvent être utilisés pour ce qu'ils sont ou pour un tout autre usage. Ainsi, le kiosque est une **scène** pour accueillir spectacles, concerts et est aussi un **refuge** pour les sans-abris, les animaux ou un **terrain de jeux** pour les enfants. La synagogue est quant à elle passée d'un lieu de culte à un espace d'exposition d'art contemporain.

Emily Jones est sensible à ces architectures comme **lieux de rassemblement et de partage**. Elle interroge ce lien entre l'espace et les énergies qui y circulent et la manière dont celles-ci influent sur notre bien être et notre rapport aux autres.

Au cours du montage de son exposition, elle évoque le **Village des Enfants** au Brésil (école et pensionnat) réalisé par les architectes **Aleph Zera et Rosenbaum** pour accueillir les enfants des ouvriers agricoles des zones rurales.

L'idée était de proposer aux élèves une deuxième maison, « a home away from home ». Pour cela, les architectes ont travaillé avec eux pour comprendre leurs envies et leurs besoins.

En utilisant des matériaux **d'origine naturelle**, des **techniques traditionnelles** et des artisans locaux, le projet s'inscrit dans son territoire, en respectant l'environnement qui l'entoure.

Ce projet a été récompensé du Prix International du Royal Institute of British Architects en 2018. Le jury, présidé par Elisabeth Diller, ira même jusqu'à dire que les architectes du *Children Village* ont su « réinventer l'architecture vernaculaire brésilienne ».



Children Village, Aleph Zera et Rosenbaum, Brésil, 2016

« Ce fut une joie de voir les enfants s'approprier le bâtiment et adapter l'espace à leurs besoins. Ils créent leur propre univers et ont de l'imagination à revendre. Nous voulions guider sans être dominateurs, inciter sans être condescendants, et encourager la croissance et le développement sans mater. »

Marcelo Rosenbaum et Adriana Benguela

Depuis 2012, s'est ouvert un champ de recherche autour du **design écosocial** répondant à une situation écologique et sociale sans précédent de notre monde actuel. Il s'agit de développer les **solidarités** à travers les relations concrètes et les acteurs d'un territoire donné.

« Un design social et écologique, écologique parce que social et social parce que écologique, pourrait ainsi contribuer à lutter contre la dégradation des milieux de vie en développant des manières de faire et de vivre qui soient plus respectueuses de la diversité biologique et culturelle, c'est-à-dire en créant de nouveaux communs à la fois humains et non humains ».

L. Duhem et K. Rabin (dir.), *Design écosocial. Convivialité, pratiques situées et nouveaux communs*, 2018.

La ville nouvelle de **Bataville** a été créée en 1931 à Moussey, dans le Pays de Sarrebourg. Cette **cité ouvrière** unique est née de l'utopie avant-gardiste de **Tomas Bata**, cordonnier tchèque arrivé en Lorraine avant la guerre.

Dans l'esprit du Familistère de Guise de Godin au 19^e siècle, celui-ci avait souhaité améliorer les conditions de vie et de travail des ouvriers en associant le site de production et tous les équipements nécessaires à l'épanouissement des ouvriers : logements, écoles, églises, magasins, centres d'apprentissage, complexe sportif de haut niveau, lieux de détente et de divertissement avec orchestre et fanfare, etc. L'usine de chaussures Bata ferme en 2001.



Logements collectifs, Cité ouvrière de Bataville, Moussey.

Margaux Milhade, architecte, a mené une permanence architecturale d'un an à Bataville dans le cadre de l'**Université Foraine**, projet porté par l'association **Notre Atelier Commun**. Cette immersion lui a permis de percevoir les fines strates de ce lieu et d'établir un Plan Guide pour faire revivre ce site exceptionnel, avec la « liberté d'inventer de nouveaux modèles de société ».



Rencontre Publique, Université Foraine, 2016.
Comment faire société aujourd'hui en milieu rural ? Comment s'appuyer sur les richesses naturelles pour donner envie de faire, d'apprendre, d'entreprendre, d'habiter ? Comment se déplacer dans ce paysage, cultiver, distribuer, valoriser les ressources locales ?

La **Waldspirale** (La forêt en spirale) a été construite à Darmstadt entre 1998 et 2000 par **Hundertwasser** dans une recherche d'harmonie entre la **nature** et l'**homme**. Il est l'un des grands pionniers d'une architecture humaniste, écologique. Cet édifice de douze étages est constitué de différentes couches de béton de recyclage multicolore. Le toit est constitué d'un jardin de tilleuls et d'érables. Une aire de jeux et un fleuve artificiel se situent en haut du bâtiment.

L'habitat participatif : concevoir ensemble pour mieux vivre ensemble. Cette pratique commence à se développer de plus en plus en France.

Le cohabitat est une forme de communauté intentionnelle qui réunit quelques familles, ménages, habitants ou groupes d'habitants ayant décidé de **mettre en commun** leurs ressources pour concevoir, réaliser et financer ensemble leur logement, au sein d'un bâtiment ou d'un ensemble de bâtiments géré collectivement par une société dont ils sont fondateurs ou sociétaires. Ils décident alors aussi de vivre selon des principes communs dont ils ont ensemble décidé des modalités, souvent autour de **valeurs éthiques, sociales et environnementales communes**.



Friedensreich Hundertwasser, *Waldspirale*, 1998-2000. Ph : Peter Mosdzen

3) ENTRE THÉÂTRE, PERFORMANCE ET POÉSIE SONORE

À l'occasion de son exposition *as a bird would a snake*, l'artiste britannique écrit la pièce de théâtre intitulée **Sorso** dans sa langue maternelle. Elle est ensuite traduite en français québécois : cette précision est importante pour l'artiste, car les références culturelles, sociétales, ou politiques québécoises ne sont pas les mêmes que les références françaises. Par conséquent, alors que nous parlons théoriquement la même langue, cette nuance nous pousse à nous demander « **qui est l'autre ?** ».

Emily Jones s'intéresse beaucoup à ces mécanismes et incidences de la **traduction** sur le langage, à ces **interactions** d'une langue à une autre, qui peuvent faire naître de nouvelles significations.

Sorso se structure en prenant comme exemple les **constellations familiales**, et leur manière de fonctionner. Les constellations familiales sont des **thérapies** dont l'objectif est de **rétablir l'ordre du système familial**. Dans les constellations systémiques, les participants peuvent être amenés à incarner un objet, une émotion. C'est ainsi que les personnages de *Sorso* (siroter en italien) joueront dans ce sens, des personnages incarnant autre chose, et deviendront Ghiaccio (glace en italien) et Lingua (langue en italien). De plus, la pièce de théâtre est envisagée comme un rituel. Tous ensemble, nous pouvons peut-être changer notre futur...

Pour son unique représentation, *Sorso* est jouée le soir du vernissage dans la synagogue par trois comédiennes du **Théâtre Amateur Delmois**, avec le kiosque pour scène de théâtre et les visiteurs du centre d'art comme spectateurs.

Une **pièce de théâtre** est la mise en scène d'un texte, appelé script. Ce dernier est à la fois composé de **dialogues**, prononcés par les différents personnages de la pièce, et de **didascalies**, indications écrites entre parenthèses et en italique, précisant le ton d'une réplique, le déplacement d'un comédien, ou encore une action, celle de s'emparer d'un accessoire sur scène par exemple. Les comédiens incarnent



Performance *Sorso*, 2019

chacun un rôle, auquel est attribué un nom et un costume : c'est grâce à eux que l'intrigue progresse. Le théâtre, qui existe depuis l'Antiquité grecque, n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui : **Denis Diderot** développe la théorie du « quatrième mur » au 19^e siècle ; **Samuel Beckett**, figure du théâtre contemporain, explore quant à lui le langage dans sa dimension tragique et grotesque.



Yoko Ono, *Cut Piece*, 1965

Dans le domaine de l'art contemporain, une **performance** désigne une œuvre d'art à part entière, dont la spécificité est d'être éphémère : cette œuvre existe uniquement le temps de sa représentation. Cela implique qu'une performance est rendue possible par la présence et les actes d'un artiste, mais également par la présence d'un public : l'un des exemples les plus marquants demeure la performance **Cut Piece** (1965) de **Yoko Ono**, où, assise sur une scène, l'artiste invite l'audience à venir découper au ciseau des morceaux de ses vêtements.

Après sa réalisation, une performance n'existe plus qu'à travers ses **archives**, sous la forme de photographies, d'une captation vidéo, ou de témoignages.

L'œuvre **Sorso**, en ce sens, se trouve être à la fois une **pièce de théâtre** et une **performance** : les comédiennes, qui ont répété de nombreuses fois la pièce, incarnent trois personnages : le rôle de Ghiaccio, celui de Lingua, et celui du narrateur ; tous ont un costume dédié. *Sorso* a fait l'objet d'une captation sonore, ce qui constituera, *in fine*, l'archive de la performance, diffusée dans la synagogue toute la durée de l'exposition. Elle devient alors une œuvre au même titre que le kiosque, les trois bancs, ou la cuisine, et parachève l'unification des œuvres de l'exposition *as a bird would a snake* comme un ensemble non individualisable.



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

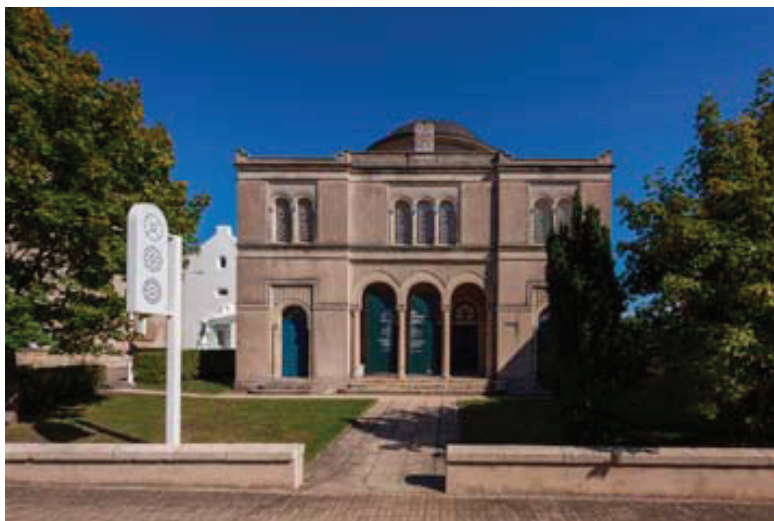


Photo : O.H. Dancy

Catherine Jacquat
Présidente

Benoît Lamy de La Chapelle
Directeur

Camille Grasser
Chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargée de l'administration
et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

Juliette Hesse
Chargée de l'accueil et de la médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairet, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, etc. Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme reçoit le soutien de :



Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.





GUE(HO)ST HOUSE

COMMANDE PUBLIQUE DE
BERDAGUER & PÉJUS

Christophe Berdaguer & Marie Péjus, *Gue(ho)st House*, 2012,
Delme. Photo : O.H. Dancy

« A guest + A host = A ghost »
Marcel Duchamp

La *Gue(ho)st House* est une **architecture-sculpture** aux abords du centre d'art contemporain la synagogue de Delme. Le cœur du projet de **Christophe Berdaguer et Marie Péjus** consiste en la transformation d'un bâtiment existant qui fut tour à tour prison, école, et chambre funéraire. Attentifs à ce contexte, les artistes s'emparent de la mémoire des lieux et métamorphosent le bâtiment en maison fantôme. « L'histoire du lieu, dans ses transformations et mutations nous parle de fantômes, de la synagogue au Centre d'Art, de la prison à l'école, du funérarium à l'accueil des publics. » Les artistes ont donc souhaité : « travailler avec le lieu et non contre un lieu, prendre en compte ce que le site raconte et l'écouter. »

La *Gue(ho)st House* reprend ainsi un jeu de mot de Marcel Duchamp : *a Guest + a Host = a Ghost* (un hôte + un invité = un fantôme). Déclencheur du projet, il offre une interface entre des hôtes (le centre d'art, la commune) et des invités (les publics, les artistes). « Guest est le dénominateur commun, le point de jonction, l'espace de partage que nous avons imaginé, le fantôme est une métaphore, une fantasmagorie. »

Le rez-de-chaussée est destiné à l'**action pédagogique et culturelle** du centre d'art. Il abrite également un **bureau de médiation et une salle de documentation**. À l'étage, un **studio** accueille ponctuellement artistes, étudiants, stagiaires ou tout autre professionnel du monde de l'art. Un lieu accueillant et convivial : un médiateur pour vous accompagner, un café pour échanger, un endroit pour méditer !



LE SERVICE DES PUBLICS



Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.

Ateliers « Grandes idées et Petites mains »
3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans.
Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille)
2 mercredis par exposition.

Public scolaire, lycéen et étudiant

Visite des expositions

Visite des expositions suivie d'un atelier de pratique artistique

Visite de l'atelier-résidence et rencontre avec l'artiste

Intervention en milieu scolaire de la chargée des publics sur une thématique précise

Intervention d'artistes en milieu scolaire (atelier de pratiques artistiques (APA), classes culturelles, classe à PAC)

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.

Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Le centre d'art ferme ses portes trois semaines entre chaque exposition et pendant les vacances de Noël. Il sera fermé le mercredi 1^{er} mai.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est plutôt disponible les matinées en fin de semaine.

Camille Grasser, chargée des publics

Tél : 03 87 01 43 42

Mail : publics@cac-synagoguedelme.org

CAC - la synagogue de Delme

33 rue Poincaré - 57590 Delme

www.cac-synagoguedelme.org

